

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Thérèse.
F. O., Boite 325

UN DRAME EMOUVANT.

Tout à coup, dans cette nuit, un cri aussi lugubre que le cri : Au feu ! par tit effroyable et répété par des voix aiguës et effarées de femmes et d'enfants :

— Les lions sont lâchés !

— Les lions ?

— Les lions sont libérés !

Dans les cabines, il n'y eut qu'une poussée instinctive vers le pont, vers le grand air, comme si le salut eût été là. Tous ces gens affolés de peur allaient se précipiter par l'étroit escalier lamé de cuivre, s'é-touffer sur les marches.

— Tonnerre ! s'écria le capitaine Montpezat, le premier qui sort de sa cabine, je lui brûle la cervelle !

Cette voix de stentor, impérative comme la loi, fut entendue même parmi les hurlements des bêtes fauves et les appels désespérés des passagers. Le silence se fit dans les cabines, un silence terrible, glacé, comme si toute créature humaine eût, sans parler, attendu la mort.

Et dans l'ombre la voix tonnante du capitaine retentit encore :

— Sur le pont tous les hommes d'équipage !

Les matelots avaient obéi. Là haut, autour de la cheminée de la vapeur, sur ce pont de steamer, aux formes étrangement entrevues dans l'aurore qui commençait à naître, on apercevait les hommes d'équipage, groupés à l'avant, tandis qu'à l'arrière d'énormes bêtes allaient et venaient lentement comme étonnées de leur liberté.

— Où est le dompteur ? cria Montpezat. Tonnerre de Mahomet, le dompteur ?

Deux hommes, l'un haut et maigre, l'autre plus petit grêle, se détachèrent du groupe noir que formaient les hommes et s'avancèrent vers le capitaine. C'étaient Palacial et Katchar.



étaient déjà sortis !

— Misérable ivrogne ! Failli chien, fit le capitaine.

— Oh ! celui-là, dit Katchar, il est puni.

Un des lions, en bondissant, lui avait emporté, d'un seul coup de griffe le maintenant la couleur de ces silhouettes derrière de la tête.

Il gisait dans l'entrepont aplati dans son sang, le crâne ouvert, la cervelle à nu.

— Et que faire ? que faire ? répétait Montpezat.

Les trois énormes bêtes immobiles, à l'arrière, regardaient devant elles, assourdis par le grand mugissement de la mer.

Parfois l'un des fauves essayait de couvrir de son cri le bruit de la houle, mais la mer répondait plus rugissante, et le lion, comme vaincu, se taisait.

— Comment sortir de là ? disait Montpezat en faisant vibrer son juron habituel. Ah ! tonnerre !... tonnerre de Mahomet !

— Je réponds du tigre Thibère répondit Estradère avec flegme. Quand aux deux lions, ils sont nouveaux dans ma ménagerie. Ni voix ni regard ne les dominerait. C'est une chasse à faire.

— Une chasse ?

— Oui. Voulez-vous me la laisser diriger ?

— Faites, dit Montpezat.

Estradère fit trois pas vers l'arrière. L'Indien le suivit.

— Non, s'écria le dompteur d'une voix brève, pas toi.

— Mais...

— Moi seul !

Katchar revint sur ses pas, comme un chien qu'on chasse, et se tint immobile auprès du capitaine qui

Boucharl.—Fais donc un peu de feu, Levy ; on gèle.

Levy.—Je viens de brûler notre dernier numéro.

Levasseur.—Il nous reste encore La Minerve, le Nouveau Monde et le Courrier de Montréal.

Levy.—L'idée de faire du feu avec cela. Autant vaudrait vouloir se chauffer avec des boules de neige.

Boucharl.—Je ne vois qu'un moyen de faire rougir le poêle. C'est de brûler notre passé.

Levy et Levasseur.—Il y a un bout pour mourir de froid. Brûtons.

— Que s'est-il passé, ventre du diable ? dit le marin.

— Un matelot ivre avait parié d'entrer, comme Katchar et moi, dans la cage des bêtes, dit Palacial froidement.

Chapeau.—Un petit morceau de pouvoir, messieurs ?

Boucharl.—S'il vous plaît. C'est mon mets favori, avec un peu de sauce.

Levy.—Je prendrai un peu d'impressions.

Levasseur.—J'espère qu'elles sont meilleures que celles que nous lissons dans l'esprit de nos amis.

Chapeau à Paquet.—Ces messieurs manquent de caractères. Il leur en faudrait.

Flynn à Paquet.—C'est donc pour cela qu'ils voulaient à tout prix nous ôter le nôtre.

Paquet.—Bravo ! Payo la traite.

Il a profité du sommeil de Katchar et s'est glissé titubant jusqu'à l'entrepont. Lorsque l'indien s'est dressé devant lui et l'a pris à la gorge, la cage était ouverte et deux lions et le tigre Thibère

regardait. Le jour se levait livide sur cette scène étrange, et permettait de deviner les formes farouches qui, là bas, ne bougeaient point et menaçaient.

Placial s'avancait lentement, mais fermement, vers les lions et le tigre.

Roide et intrépide, on l'eût pris pour une statue mouvante. La barre de fer qu'il tenait à la main n'était ni plus froide ni plus solide que lui.

— Voilà un homme ! dit tout haut le capitaine Montpezat.

Les matelots, serrés les uns contre les autres attendaient.

Estradère avançait toujours. Avec ses traits maigres et creusés son œil d'un noir profond, ses cheveux à peine grisonnants, ébouriffés en boucles brunes sur un front magnifique, haut et poli, sa bouche à l'expression triste et pensive qui souriait pourtant sous ses moustaches, le dompteur était superbe.

Grand, osseux, le dos un peu voûté, la voix d'ordinaire basse et d'un timbre mélancolique, il venait soudain de se transformer. Tout son corps grêle en apparence s'anima.

Une cicatrice — coup de griffe ou coup de poignard — lui labourait la joue gauche, et cette balafre, déjà vieille, attestant l'énergie d'une lutte passée, pestait dans la chair comme la marque d'un drame inconnu.

Placial pouvait avoir de quarante à quarante-cinq ans, peut-être moins. Son âge eût été difficile à préciser. C'était ou un homme déjà vieux — peut-être et que l'activité de la vie avait singulièrement conservé, ou un homme jeune et qui avait profondément souffert.

Droit hardi, imposant, il avançait vers l'arrière, sa barre à la main.

Les bêtes fauves, immobiles, hérissaient leurs crinières énormes à mesure que cette forme humaine qui venait à elles se rapprochait.

A la pâle lumière de l'aurore, Placial apercevait des éclairs de rage dans les yeux des lions.

C'est maintenant qu'il souriait sous sa moustache.

Intrépide, il allait toujours. Quand il ne fut plus qu'à huit ou dix pas des tigres et des lions, il s'arrêta.

En se dressant à peine et en étendant leurs griffes, les animaux l'eussent écrasé et lui eussent ouvert le crâne d'un coup d'ongle.

Placial les regarda un moment sans bouger, et de sa voix, devenue claire et cuivrée, comme un appel de clairon.

— Tibère ! cria-t-il. A moi, Tibère !

On vit alors quelque chose d'étrangement terrible : une des silhouettes des bêtes fauves se détacha lentement de l'arrière du poteau, et, découplant son terrible profil sur le ciel blafard, vint jusqu'aux pieds du dompteur et s'y coucha avec un miaulement de farouche caresse.

C'était le tigre royal dans la gueule duquel Placial Estradère enfouissait parfois sa tête et qui, dompté, peureux, dévoué comme un chien et rampant comme un chat, venait de sa langue muqueuse lécher les pieds du maître.

Placial répondit à ce mouvement de soumission en appuyant son talon sur le front plus dur que du bronze de Tibère et en mettant dans cette pression à la fois une caïnerie et une menace.

Ensuite de sa voix impérative et brève :

— Debout, Tibère ! dit-il encore.

Et, le tigre se dressant aussitôt et s'étirant en ouvrant la gueule, Placial Estradère le saisit par la peau du cou et le força à se retourner sa face aux lions.

Ces lions menaçaient.

A CONTINUER

Selon l'ordre formel de feu Melchisédec, Thibault parlant un jour dans le faubourg Québec, Disait aux curieux que sa faconde attiré Ce que mes tristes vers essaieront de redire :

— Messieurs, je ne suis pas bâti comme les autres, Je suis, vous le savez, le plus saint des apôtres, Et de tous mes projets fidèle exécuteur J'ai toujours cultivé la vigne du Seigneur. Mais les choses du ciel, qui sont les principales, N'altèrent pas mes soins pour les municipales ; « Chaque chose à sa place et tout sera bien vu » Comme dirait Lareau que je n'ai jamais lu. Puis, j'ai des détracteurs, comme en avait Homère ; On a voulu me faire une existence amère ; On parle de mes pieds, qui ne sont pas si longs, Comme aux enfants d'école on m'a donné des noms. L'un me traite de fou, l'autre d'insecticide. Toutefois, qu'on m'appelle, en ce style stupide, Sganarelle, Dandin, Prud'homme ou Guibollard, J'y consens ; mais jamais.....

UN INTERRUPTEUR.

— Descendons ce gueulard...

THIBAUT.

Gueulard, moi ! vous, l'ami, qui voulez me descendre, Savez-vous qui je suis ? Né dans Saint-Alexandre, J'ai parcouru le monde et promené partout Ma parole de feu sous laquelle tout bouit. Sublime, incandescent, dans mes saintes extases, J'ai su trouver des mots et fabriquer des phrases, Faire des mouvements, inventer des secrets Comme le grand Chapleau n'en rencontra jamais. Chapleau, ce cœur ardent, ce noble caractère, Indépendant de vous comme de la grammaire, Qui sait porter si bien l'appendice si long Qui l'a fait, à bon droit, surnommer Absalon... Absalon ! que j'ai vu dans la terre promise Alors qu'il courtoisait la nièce de Moïse Et que Jéroboam, frère de Jonathan, Voulait du roi David faire un mahométan. Car, vous ne savez pas, vous de qui les oreilles S'allongent pour ouïr les sublimes merveilles, Dont j'ai, pour vous servir, un immense trésor, Que moi, Thibault, j'ai vu Nabuchodonosor ! Ecoutez : je veux bien vous expliquer la chose. Tout chrétien que je suis, pour la métépsychose J'entretiens, plein d'ardeur, au plus profond de moi, Des feux saints attisés du souffle de ma foi. J'étais, je m'en souviens — souvenirs affreux — Hippopotame au fond du Nil aux eaux bourbeuses, Quand, dans l'Égypte impure, au temps des Pharaons, Les Hébreux asservis se nourrissaient d'oignons. Depuis, j'ai bien changé de forme et de visage ; Mais sous tous les aspects, de voyage en voyage, J'ai sillonné la terre et fouillé tous les temps ; Je suis le protecteur de tous les continents. J'ai parcouru l'Europe et l'Asie et l'Afrique, J'ai vu l'Océanie ainsi que l'Amérique, Et partout et toujours, mauvais temps ou temps beau, On dit en me voyant : voici le grand Thibault ! Je viens en ce soir, électeurs, pour vous dire Que de tous les fléaux Guimond est bien le pire ; Et, pour parler ici comme Victor Hugo, Je vous en dirai toujours : *delenda Carthago...*

UN INTERRUPTEUR.

— Tes ergots, cache-les.

THIBAUT.

— O stupide ignorance !

Quoi ! vous, un descendant des enfants de la France, Ne pas voir que je sais la langue des Latins ! Et même en calembours je dirai : je l'*attains* Le jour où hissé sur l'idéal des pinacles D'éloquence et de feu je ferai des miracles. De quoi s'agit-il donc en cette élection ? Je ne viens pas parler de la protection ; Mais je puis bien vous dire, en cette circonstance, Qu'il faut absolument restreindre la dépense,

Et que l'ouvrier doit — forcé d'être frugal, — Renoncer pour toujours au culte de Baal. Nous sommes accablés : un système efficace...

DES INTERRUPTEURS.

— March' l'assire — Adidou — Voyous ! t'es pas fou l'casse

THIBAUT.

— Pourquoi donc vous répandre en objurgations ? Nous sommes endettés de neuf cent millions ; Les capitaux venus de la riche Angleterre Sont pour nous un fardeau dont le poids nous obère. Mais grâce à l'éloquence, au plus noble des arts, L'intérêt est réduit de cent mille dollars ! C'est un chiffre éloquent, je le jette à la foule... Je suis la source d'où cette éloquence coule. — J'étais à Bethléem, au fond de l'Ionie, Lorsqu'Enée aborda les côtes d'Ausonie ; Je vis Agar, fuyant le père d'Israël, Cacher dans le désert son cousin Ismaël ; J'ai vu plusieurs chinois dans le Céleste Empire...

UN INTERRUPTEUR.

— Mais, ma foi du bon Dieu, moi je crois qu'il empire

THIBAUT.

— En tous temps, en tous lieux, messieurs, j'ai voyagé Un jour pour lire en paix le *Canada Vengé*, Dont j'admire l'auteur et vante le mérite, Je fus m'asseoir au bord du grand lac Asphaltite, Formé, comme on le sait, du bitume et du sel Qu'en un jour de courroux Dieu fit tomber du ciel. Lassé, je me baignai dans cette onde visqueuse Dont mes pieds ont gardé la senteur sulfureuse. J'ai vu Jérusalem et j'ai su qu'à Sion Les électeurs votaient pour la protection. J'ai visité Siam, le Tonquin, le Cambodge, La sombre Cochinchine où j'appris plus d'un *dodge* ; J'ai mangé des melons dans le Coromandel Où j'ai vu, dans l'exil, Tarté et Zorobabel ; J'ai contourné la Grèce et franchi la Turquie Et j'ai doublé trois fois le cap de Valaïque ; Au Spitzberg, dans le Nord, pays tant soi peu chaud, Où j'ai vu batailler le général Bugeaud, J'ai cueilli l'aloès, le cinname et la myrrhe Dont je rends les parfums pour peu que je transpire. En Suède et Norvège où j'ai vu le mufti, Qui paraît avoir l'air...

UN INTERRUPTEUR.

— Toi, t'as l'air abruti.

THIBAUT.

— Allons, messieurs, allons, point d'interruption, Et parlons maintenant du candidat Guimond. Dans tous les grands pays dont j'entretiens la foule : En Islande, où le miel, comme mon verbe coule, En France, en Angleterre, en Belgique, au Denmark, A Berlin, où croupit le prince de Bismark, Partout, dans l'Hindoustan, comme dans la Sicile, Guimond ne peut passer que pour un imbécile. — Voilà son fait réglé. Maintenant, si jamais Vous résolviez d'être un semblable niais, Avec Cain que suit la divine vengeance, Des impurs libéraux vous grossiriez l'engeance. On vous dit que je suis trop fort conservateur Et que de Langevin je suis le serviteur ; Eh bien, je vous dis, moi, que si cet habile homme, Que j'estime aussi grand que les plus grands de Rome, Oubliant son devoir et méprisant le mien, Me commandait de faire un seul acte de bien, Dussé je en ce moment me montrer téméraire, Je lui en dirais bien fort, sans craindre sa colère, Comme de Saint-Vallier qui voulait en finir : « Vous avez mal agi, vous avez mal fait, *Str.* »

U. TACEY.

MONTRÉAL, 14 FÉVRIER 1880

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Le CANARD n'est pas content depuis les derniers événements politiques. Il se sent prêt à entrer dans des fureurs bleues quand il voit le domaine des petits journaux comiques envahi par une foule de journaux soi-disant sérieux. L'autre jour c'était la *Patrie* qui faisait sa fine en publiant le programme et le compte-rendu du concert du club Cartier. Aujourd'hui c'est l'*Eclair* qui fait des siennes.

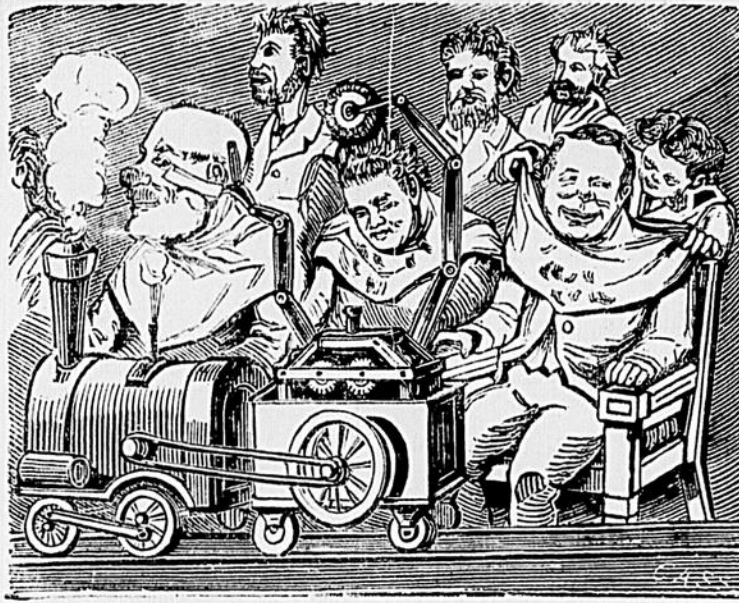
Pour le coup, c'est trop fort. Et le CANARD devient sérieux, puisque les grands journaux ne veulent pas l'être. Si l'*Eclair* a voulu faire une farce en disant qu'il abandonnait les libéraux, il n'en avait pas le droit, vu qu'au CANARD seul est réservé le privilège de créer ces légères distractions. S'il veut qu'on le prenne au sérieux, le CANARD va lui dire son fait et annoncer au public sa volte-face soudaine.

L'*Eclair* vient donc de passer à l'ennemi.

Cette défection d'un des plus vaillants champions de la cause libérale en ce pays jette ses amis dans une consternation qu'ils essaient en vain de dissimuler. Hélas ! à combien peu tiennent, au Canada, les convictions politiques ! Avec quelle facilité et quel sans-gêne on passe du rouge feu au bleu le plus foncé ! Hier, pour mieux montrer son libéralisme, l'*Eclair* menaçait de tremper sa plume dans le sang. Aujourd'hui, tristes effets de l'inconstance humaine, l'indigo pâlit devant l'azur vif de ses nouvelles couleurs.

Nous ne voulons pas nous servir à l'adresse des rédacteurs du journal en question des expressions qu'ils prodiguaient avec tant de verve et de complaisance aux derniers déserteurs du camp libéral. L'insulte n'est pas notre fait. Nous ne voulons pas même discuter les motifs qui les ont poussés vers un parti pour lequel ils semblaient n'avoir aucune sympathie. Si l'*Eclair* avait des griefs contre certains libéraux, il pouvait, s'il en eût eu la chose nécessaire, se retirer de la lutte. Son silence eût été un mal ; sa volte-face est un crime.

On aime toujours à croire à l'honnêteté des mobiles qui font agir les hommes. Mais quand des faits aussi inattendus se produisent et quand des transitions aussi peu ménagées s'opèrent, ceux même que la malveillance et l'esprit de parti n'aveuglent pas se sentent presque forcés de réprimer dans leur cœur les sentiments de compassion et de regret qu'inspirent



LA PROCHAINE INVENTION DE M. SENECAL.

toujours de semblables aberrations. Le passé le plus pur devient alors un mystère, et les actes mêmes de patriotisme et de dévouement n'empêchent pas de naître, sur l'honnêteté des motifs qui les inspiraient, des doutes dont l'esprit cherche en vain à se débarrasser.

Il est si difficile de croire qu'un homme s'endort innocent et se réveille coupable ; que l'on a combattu honnêtement pour le triomphe d'une cause lorsque, sans raisons plausibles, on déserte un drapeau qu'on avait si souvent porté à la victoire, pour courber le front sous un drapeau criblé des coups qu'on lui a soi-même si rudement portés.

Lorsque l'on voit ces choses le sang boit, l'esprit se révolte et le cœur se sent pris d'un profond dégoût. On se demande alors si, poussant un peu plus loin l'abandon de leurs principes, ces hommes qui se vantaient de vouloir s'affranchir de tout ce qui pouvait ressembler aux idées réactionnaires, n'échangeront pas bientôt le faux-col laïque contre le collet romain et le manche de plume contre le goupillon.

Déjà, le *Canard* n'est pas en gaieté. De sa nature de palmipède, il est grave, et il a fallu les luxuriantes plaines liquides du St. Laurent et la température tiède d'un été magnifique pour lui faire commencer, il y a près de trois ans, la série de gais ébats qu'il n'a pas souvent interrompue jusqu'à présent. Mais dans cette saison rigoureuse, où le fleuve ne sert plus qu'à porter des chemins de fer ; au milieu des honteuses défections politiques que l'*Eclair* vient de couronner de sa trahison, il n'a pas l'esprit porté vers le calembour, et ce n'est que par condescendance pour les lecteurs des journaux réputés sérieux qu'il consent à dire que par ce temps d'enfer il est bien difficile d'en faire. Que celui-ci fasse son chemin puisqu'il le faut.

TELEPHOMANIE.

DING—DING.

Lajoie à J. L. Archambault.

LAJOIE—Es-tu là ?
 ARCHAMBAULT—Oui.
 LAJOIE—Peux-tu me dire le nom qui conviendrait le moins à Nazaire ?
 ARCHAMBAULT—Je n'ai pas le temps de m'occuper de ces fariboles ; je suis à faire répéter le quatrième acte de mon drame.

LAJOIE—Dis toujours.
 ARCHAMBAULT—Pas d'affaire.
 LAJOIE—Eh bien, c'est *Coussirat*.
 K NARD—Auditeur, priez de faire savoir aux abonnés de la *Patrie* que c'est *cou si ras* ! ! !

Jeannotte à Boivin :

JEANNOTTE.—Qui a fait Xie ?
 BOIVIN.—Sais pas.
 JEANNOTTE.—Encore.
 BOIVIN.—Pas d'affaire.
 JEANNOTTE.—Mais, nigaud, c'est l'As.
 BOIVIN.—Comment ça ?
 JEANNOTTE.—Puisqu'on dit l'As fit xie.
 BOIVIN.—Je perds mon nom !

PRO-TEXION.

Quiquerand à Anastase :—Quelle est la note du rire de M. Fabre.
 Anastase à Quiquerand :—Sais pas. Farceur.
 Quiquerand à Anastase :—C'est do.
 Anastase à Quiquerand :—Comprends pas. Explique.
 Quiquerand à Anastase :—T'es bête. Parce qu'on dit : Fabre rit qu'en do (Fabricando, pour les membres de l'Union Amicale).
 Anastase à Quiquerand :—Eccourant tou fricandeau.

On parlait devant un gendre de l'embaïle de Saumur.
 Un voyageur de retour de la localité en exprimait l'aspect stupéfiant et terrible.
 —Bref, ajouta-t-il, c'est une véritable mer de glace.
 A quoi notre gendre de répliquer :
 —Oui, je vois ça d'ici. Une belle mer,



COUACS.

—Va-t-en, disait-on à Thibault, dans une assemblée, on ne peut pas te sentir ici.

LUI, nonchalamment :
 Quelle infirmité étrange ! Vous avez tous perdu le sens de l'odorat !

—Quelle est l'éclair qui passe le plus rapidement d'un endroit à un autre ?
 —C'est l'éclair...eur !

Un monsieur de Saint-R., à qui son ami, citadin, a fait prendre plusieurs verres de grog, achète deux numéros du CANARD et en donne un au Montréalais.

CE DERNIER—Vous êtes bien gentil, mon cher.

LE MONSIEUR—C'est comme ça, quand je suis en fête ; je ne regarde pas plus une cent...

—Pourquoi la société d'économie politique ne fera-t-elle rien de pratique ?
 —Parce qu'au lieu d'une tête elle a pris un Kerr.

Depuis la volte-face de l'*Événement* on constate qu'il s'est *Fabriqu* beaucoup de traîtres dans le pays.

—Bonjour, M. Bomolet, comment vous portez-vous ?

—Bien.
 —Et les garçons ?
 —Pas mal.
 —Quel état pensent-ils embrasser ?
 —Si Gropaket ne prend pas une vocation, il va s'mettre prêtre. Quant à Belfaïsse, j'ai envie d'y sacrer trois ou quatre ans de collège et d'en faire un avocat.

Problème : *Sauvé* du Colorado..... arrivé sur la rue Sanguinet, exploite tout le monde, jusqu'à la *Porte* de son cousin.

—Quel est donc ce monsieur qui passe là-bas si guidé dans sa redingote ?
 —C'est l'abbé Tyse.
 —Oh !.....

Après le club Cartier, le club Letellier, après celui-ci, le club des Alouettes et enfin le club..... à la melasse. A l'instar de celui des Trois-Rivières, ce club n'aborde que les sujets les plus pacifiques. Sans connaître son programme, nous pensons qu'on discutera surtout l'influence des bâtons de tire et du pain d'épice, sur la caractère d'une nation. Comme on peut le voir, le champ est assez vaste et n'a pas encore été exploré. Nous croyons savoir que le président sera M. H. J. H. L. de cette ville. Nous donnerons les noms plus tard. Courage, brillante jeunesse, vous êtes de l'étoffe dont on fait les grands hommes..... quand on les fera en bâton... de tire.

C'est le temps de dire qu'il y en a qui ont l'*âme* melasse (le melasse pour les amis de "la Patrie".)

Opinion de Manzoni, l'auteur des « Fiancés », sur les avocats.

« Il faut toujours dire les choses franchement et clairement à son avocat C'est à lui de les embrouiller ensuite. »

Entre sergents de ville :

— C'est étonnant, brigadier... toutes les professions, tous les métiers ont leurs patrons dont ils célèbrent la fête ; et nous autres, ça nous manque complètement.

— Que vous faites erreur, subséquemment ! Nous avons pour patron le nommé Josué, qui arrêta le soleil... En connaissez-vous beaucoup dans notre corporation qui en feraient autant...

— Qui aimes-tu le plus de papa ou de maman ? demandait-on à une bambine de six ans.

— Comment le saurais-je ? répondit-elle, ils sont si insupportables l'un et l'autre qu'ils ne peuvent eux-mêmes s'endurer.

Un niais disait un jour à une femme d'esprit :

— On vous donnerait bien cinquante ans.

— Monsieur, je suis trop fière pour les accepter, lui fut-il répondu.

— M. de P... est bien heureux, disait-on à Mlle Y.

— Pourquoi cela ?

— N'est-il pas le propriétaire de votre cœur ?

— Lui ?... il n'en est que le principal locataire.

Une jolie caricature et un joli mot dans le *Monde Comique*, de Paris, à propos de la loi sur le divorce dont il est tant question en ce moment. L'image représente une noce. Au dessert le marié, un propagandiste enragé — du moins il en a l'air — présente à la mariée une pétition pour le rétablissement du divorce afin qu'elle la signe. Voici la légende :

— Mesdames et messieurs, avant de nous séparer, je veux profiter de la douce cérémonie qui nous rassemble pour recueillir des signatures au bas de cette pétition tendant à obtenir de nos législateurs le rétablissement du divorce. Je commencerai par ma jeune et tendre épouse, par madame la mariée... O Isabelle ! voulez-vous donner votre paraphe à la pétition pour le divorce !... Simple précaution... mon enfant...

— Oui, mon ami, seulement qu'on dise bien que l'on pourra divorcer au moins une fois tous les deux ans !

Lettre trouvée sur la rue Plessis :

Montréal, Février 1880.

Chère amie,

Je tant vois cette petite lettre pour te dire que je t'aime beaucoup et je pense que tu m'aime autant. J'é ben de la peine que tu en aies en campagne mes je pense que je te revoye et tu me écris et moi je te écris aussi.

Repose au plus vite.

Si ton cœur aime mon cœur et ten fera un seul cœur.

Je suis E. E.

Quel est le comble du désappointement pour un homme habitué à exploiter la crédulité des naïfs ?

— Ne pouvoir parvenir à faire croire à l'abonné le plus fidèle du *Nouveau Monde* que le pont Victoria est une grenouille pétrifiée.

C. THADYR.

Rond à patiner « Princesse Louise, » coin des rues Ste Elizabeth et Vitre.

Grande foule tous les soirs à ce rond à patiner. Les propriétaires ne négligent rien pour en faire un lieu de confort et d'agrément. Un Corps de Musique exécute les plus beaux morceaux de son répertoire chaque samedi. Le public est expressément invité à aller y faire une visite.

OLIVIER BRISSON, Propriétaires.

— J'ai vu un tel aujourd'hui, disait à son ami un lourdaud qui faisait le discret devant un tiers.

Un télescope ?... demanda celui-ci.

M. F. X. Sauviat ouvrira au 1er avril prochain la magnifique maison de la côte du Palais, Québec, connue sous le nom de *la maison de bains*. Pension, salle de billards, bains, salle de barbier, salle d'échantillons pour les commis voyageurs, buvette, enfin le tout sera tenu pour rivaliser avec les meilleurs hôtels de Québec. Nous espérons que le public encouragera ce jeune Canadien, qui n'épargnera ni son temps ni son travail pour satisfaire ces clients Voir l'annonce.

Restaurant du Chien d'Or. — Cet établissement est situé au No. 920, rue Ste. Catherine. Son propriétaire, M. Jos. Morache, a voulu en faire un restaurant de première classe. On n'a qu'à y entrer pour se convaincre du fait. Les liqueurs les plus fines s'alignent sur les tablettes et vous donnent malgré vous une envie de les goûter à laquelle vous ne sauriez résister. M. Jos. Morache est avantageusement connu et c'est une garantie que son établissement sera bien tenu.

La Seconde livraison de LA MUSE POPULAIRE, chansonnier avec musique, est maintenant en vente chez tous les libraires et au bureau du *Canard*, 8 Rue Ste, Thérèse.

Nous attirons l'attention des *sportmen* sur l'annonce, que nous publions plus loin, des grandes courses qui doivent avoir lieu au Parc Lépine la semaine prochaine.

Ce seront certainement les plus belles courses de la saison ; les meilleurs chevaux d'Ottawa et d'ailleurs doivent y prendre part.

Pendant le Carême, allez prendre une soupe aux huîtres à la maison St Denis, coin des rues Champ de Mars et Bonsecours ; c'est à ce restaurant populaire qu'on la prépare le mieux.

Guérison de la Consommation. — Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,

149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

ON DEMANDE à acheter un stock d'épicerie et un stock de marchandises sèches.

ON DEMANDE une fille de chambre, une fille pour prendre soin des enfants et une bonne cuisinière, munies de bonnes recommandations.

ON DEMANDE à emprunter \$400 sur première hypothèque, pour six mois avec bon intérêt.

ON DEMANDE un associé qui dispose d'un capital de \$1000 pour placer dans un commerce qui paie cent pour cent.

A VENDRE trois maisons situées dans le quartier Est de Montréal. Vente à sacrifice.

A VENDRE un stock de ferronnerie, établi depuis quatorze ans dans le quartier Est de cette ville, valant \$3000 et sera vendu à tant dans la piastra.

S'adresser à J. E. MARCOTTE, 170 $\frac{1}{2}$, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

Le Chansonnier Politique Illustré
DU "CANARD,"

Prix : 10 cts chacun, ou 80 cts la douzaine.

Envoyez vos commandes au Bureau du "Canard," 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.

HOTEL UNION
COTE DU PALAIS, QUEBEC.

Ce splendide Hôtel sera ouvert le 1er Avril prochain.

On trouvera à cet établissement toutes les commodités et le confort désirables. Bonne pension, salle de billards, bains, salle de barbier, salle d'échantillons pour les commis-voyageurs, buvette de première classe, etc., etc.

Seule maison canadienne dans le genre à Québec.

Le propriétaire n'épargnera rien pour mériter l'encouragement du public.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.



V. CASSAN
Dessinateur et Graveur sur Bois,
A ouvert son atelier au-dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.



COURSES D'HIVER
AU PARC LEPINE, HOCHELAGA
MERCREDI ET JEUDI

18 et 19 Février 1880.

PREMIER JOUR.

No. 1 — Bourse de \$50 pour tous chevaux *green* : \$20 au premier, \$15 au second, \$10 au troisième, \$5 au quatrième.

No. 2 — Bourse de \$100 pour la classe de 2.34 ; \$55, 20, 15, 10.

SECOND JOUR.

No. 3 — Bourse de \$50 pour les chevaux des bouchers ; \$20, 15, 10, 5.

No. 4 — Bourse de \$200 ouverte à tous chevaux (*Moose* excepté) \$120, 35, 25, 20.

L'honoraire d'entrée est de 10 p. c. Quatre entrées, trois trotants. Les entrées seront closes Lundi, 16 février et devront être adressées au secrétaire, à l'*American House*, Montréal.

J. H. KIMBALL, D. G. WELLS,
Président. Secrétaire.

N. GRANGER, PEINTRE

Si avantageusement connu, annonce à ses pratiques et au public en général, qu'il a ouvert au

No. 676, rue Ste. Catherine
presqu'en face de chez A. Pilon & Cie.
UN MAGASIN DE PEINTURE

Huiles, Shallack, Vernis, Mastique, etc., etc., qu'il vendra à des prix réduits.

N. G. se charge de toutes sortes de peinture d'enseignes, de maisons, tels que blanchissage, tapissage, vitrage, polissage, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée

E. MATHIEU & FRERE,
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

MUSIQUE NOUVELLE.
(Les Succès de Salons.)

LA FLEUR DU POETE, Romance, 35c.
VIELLEARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.
ALICE, valse pour piano, 75c.

Publiées par
ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de musique,
Instruments, etc., 237, Notre-Dame.